

B  
U  
L  
L  
E  
T  
I  
N



des *Amis de Van*

n°36

avril 2005

# Sommaire

Éditorial	Page 3
Le mystère de l'Eucharistie	Page 4
Le premier baiser de Jésus	Page 12
La force de la communion	Page 13
Se préparer à la communion	Page 14
Frère spirituel	Page 15
Foyer Marcel Van à Ars	Page 16
Témoignages	Page 18
Père Paquette	Page 20

Couverture :  
Van servant la messe, l'élévation. Hanoi

***Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.***

## **Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.**

Directeur de la publication :  
Anne de Blaÿ  
Rédacteur :  
Père Olivier de Rouilhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris - FRANCE  
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 48 56 22 88

Fax : 33 (0)1 45 30 14 57

courriel :

[cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)

<http://amisdevan.org>

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://freremarcelvan.free.fr>

# Editorial

« Un simple et humble travailleur dans la vigne du Seigneur. » Par ces mots, le pape Benoît XVI nouvellement élu s'est présenté au monde.

Le tâcheron taille la vigne, l'émonde, met de l'engrais à son pied, et enfin il a la joie de récolter les grappes qui vont être, ensemble, pressées pour donner « le vin qui réjouit le cœur de l'homme ». Ce vin, le serviteur le présente au Seigneur afin que ce dernier le transforme en vin du « Royaume éternel ». C'est-à-dire le sang de Jésus versé pour que le monde aie la vie en abondance.

Ce symbolisme eucharistique rejoint le témoignage donné par le pape Jean-Paul II qui, tout au long de son pontificat, a montré l'exemple de l'offrande révélant ainsi au monde le mystère de la souffrance - si cher à Van - accueillie dans la joie. Ce mystère de compassion avec le Christ en croix est mystère de vie : « Je donne ma vie pour mes brebis... Je leur donne la vie éternelle. » (Jn 10, 15.28)

Van, lui aussi, est un témoin de l'Eucharistie. Source de grande joie, elle l'a conduit à une union toujours plus grande avec le Seigneur. C'est après l'avoir reçue qu'il a découvert sa mission : « transformer la souffrance en bonheur ». C'est pour elle qu'il a accepté les humiliations et les mauvais traitements, allant même jusqu'à être privé de nourriture afin de pouvoir recevoir cette nourriture incomparable. C'est elle qu'il a été rechercher pour ses compagnons prisonniers qui avaient faim de l'aliment divin.

Un grand merci au Père Berceville, o.p. pour sa présentation du mystère de l'Eucharistie dans la vie de Van et de sainte Thérèse de Lisieux. Et si « l'Eucharistie édifie l'Église » ainsi que le disait Jean-Paul II dans l'encyclique *Ecclesia de Eucharistia* « l'Église fait l'Eucharistie » par la main du prêtre. Van, qui a offert en sacrifice son grand désir d'être prêtre, le savait bien. Il n'a cessé de prier pour les prêtres et les vocations suscitant chez beaucoup le désir de répondre à l'appel de Jésus.

Père Olivier de Roulhac

# **Le Mystère de l'Eucharistie**

## **dans l'*Histoire d'une âme* de sainte Thérèse**

### **et l'*Autobiographie* de Marcel Van**

À chaque messe, juste après avoir consacré le pain et le vin, qui sont alors devenus le Corps et le Sang du Christ, le prêtre désigne ce qui s'accomplit comme étant « le Mystère de la foi ». L'Eucharistie n'est pas un rite de la vie chrétienne parmi d'autres. Elle en est la source et le sommet. « L'Église vit de l'Eucharistie ». En elle et par elle s'accomplit le mystère de notre foi, la croissance en nous de la grâce du Christ qui nous unit à lui et en lui au Père et à tous les membres de son Corps.

Marcel Van nous a laissé dans son *Autobiographie* un témoignage exceptionnel rendu au Mystère de l'Eucharistie, à la manière dont ce sacrement reçu dans la foi et l'amour, peut transformer toute la vie humaine, si pauvre et si souffrante soit-elle. On sait que le modèle de Van est l'*Histoire d'une âme* de sa « sœur » sainte Thérèse. Le récit de Thérèse est comme « la description de sa propre âme, l'histoire de sa propre vie » [Aut. 569]. Je me propose donc ici de relever dans la place que l'Eucharistie a tenu chez Thérèse et chez Van les « lieux de rencontre » [8], mais aussi les différences provenant des variations de la grâce à chaque époque [cf. 3].

L'*Autobiographie*, à l'imitation de l'*Histoire d'une âme*, est divisée en trois parties : chacune d'entre elles correspond chez Van à une étape de la vie spirituelle, où l'Eucharistie dévoile un de ses aspects de façon prédominante.

## **1. L'Enfance (1928-1935).**

### **La première communion et les joies de l'Eucharistie.**

Entre l'époque de Thérèse et celle de Van, la pratique eucharistique des catholiques s'est profondément modifiée en raison de deux décrets réformateurs du Pape saint Pie X. Dans celui du 8 août 1910, il permettait aux enfants de communier dès qu'ils ont atteint « l'âge où l'on commence à raisonner », « aux environs de sept ans ».

**4**

Thérèse se confesse pour la première fois vers 6 ans. Elle dut

attendre encore plus de quatre ans pour faire sa première communion. Sa sœur Céline est son aînée de quatre ans. Thérèse vit la communion de Céline dans une grande joie : ce fut « un des plus beaux jours de sa vie ». Lorsque vient enfin son tour, elle est soigneusement préparée par son autre grande sœur Marie à mener les « combats » de la vie chrétienne, à devenir « sainte par la fidélité aux plus petites choses ». L'accès à l'Eucharistie requiert une conscience avertie des engagements de la vie chrétienne, elle est solidaire d'une démarche permanente de conversion.

La journée de la première communion de Thérèse (8 mai 1884) est vécue par elle comme « une journée du Ciel ». « Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan. Jésus restait seul, il était le maître, le Roi » (Ms A, 35 recto). Elle ne peut refouler ses larmes, mal comprises par ses compagnes : on pense qu'elle pleure l'absence de sa mère décédée ou de sa grande sœur carmélite. En fait, écrit Thérèse, « toute la joie du Ciel venant dans un cœur, ce cœur exilé ne [peut] la supporter sans répandre des larmes [...] ». L'Eucharistie est bien l'« anticipation de la gloire céleste » (*Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1402).

Cinquante ans plus tard, Van a le bonheur de recevoir l'Eucharistie dès l'âge de six ans, le lendemain même de sa première confession. Sa mère lui a donné une formation très solide qui lui vaut les félicitations de son curé. Pendant six mois cependant, il a vécu dans l'inquiétude de ne pas être admis à la communion, et surtout il doit supporter la dureté de son catéchiste. Il se représente encore très naïvement l'union au Christ dans la communion, demandant à Jésus « de venir sous la forme d'un petit enfant » [85].

Pour Van comme pour Thérèse, la première communion sera une expérience décisive, qui le touchera très profondément. Il lui est donné de comprendre que « les épreuves passées, tout en intensifiant [sa] joie, constituaient [...] un magnifique cadeau à présenter à Jésus » [87]. Contrairement à Thérèse, il note qu'il n'a pu verser aucune larme. Mais la grâce reçue, au-delà des manifestations sensibles, est identique : « Je ne suis que le petit rien de Jésus. C'est dire que je suis devenu Jésus et que Jésus ne fait plus qu'un avec moi » [88].

On relève un touchant chassé-croisé entre le récit de Thérèse et celui de Van : le même écart d'âge, mais en sens inverse, existe entre lui et sa sœur cadette, Anne-Marie Tê, et entre Thérèse et son aînée Céline. Van ne manque pas de souligner le même partage de sentiments. « Joyeuse autant que je l'étais moi-même », écrit-il, Tê appuyait « sa tête sur ma poitrine, pour voir si Jésus présent en moi remuait ou

non » [92]. Van donne au geste de sa petite sœur une grande portée dans la compréhension de l'Eucharistie : « Ainsi donc Jésus était venu non seulement pour moi mais encore pour tous ceux que j'aimais. » [93] Tout en requérant le recueillement et même une certaine expérience de solitude pour pouvoir retentir au plus intime de notre être, la grâce que chacun reçoit dans l'Eucharistie et les autres sacrements ne porte tout son fruit que si nous la laissons rayonner autour de nous.

Comme Thérèse encore, Van goûte dans l'Eucharistie quelque chose de la vie du Ciel. Il en tire un sens plus vif des relations qui s'établissent entre Dieu et les croyants, du caractère propre et inestimable de la vie chrétienne, qu'il désire voir se répandre dans le monde entier, à commencer par ses compatriotes. Outre la grâce de se garder lui-même du péché, il demande au Seigneur d' « accorder à tous les hommes une foi solide et parfaite » [91]. « Autour de mon village, combien d'autres villages qui ne connaissaient pas encore le bon Dieu, combien de gens qui ne savaient que se plaindre au Ciel, sans connaître le Ciel » [107]. L'Eucharistie, dans la mesure même où elle nous découvre la joie du Royaume, éveille en nous l'élan de la mission.

## **2. La vie d'un aspirant au sacerdoce (1955-1940).**

### **L'Eucharistie, soutien quotidien dans les années d'épreuve.**

Dans un second décret, daté du 6 décembre 1905, Pie X préconise la communion quotidienne pour les chrétiens de toute condition, qu'ils soient clercs, religieux ou laïcs. L'Eucharistie est en effet donnée aux croyants comme une « force » pour combattre le péché et non pas d'abord comme un moyen d'honorer Dieu, en tout cas pas comme une récompense pour ses propres vertus. Qu'est-ce qui est donc requis pour communier ? Van l'a appris de sa mère dans des termes qui correspondent très fidèlement à l'enseignement du décret désormais diffusé universellement par la catéchèse : « si quelqu'un a conscience de n'avoir pas de péché mortel et de posséder la grâce sanctifiante dans son âme, quand il désire vraiment recevoir Jésus, il peut librement se présenter à la table sainte et communier » [148].

Dès le lendemain de sa première communion, Van a pu ainsi se présenter à l'autel et désormais l'Eucharistie sera sa « nourriture quotidienne » [100]. Cinquante ans plus tôt, Thérèse avait dû attendre un mois pour communier une deuxième fois. Elle demanda pour cela une permission expresse

**6**

de son confesseur qui lui fut accordée « contre toute espérance » (Ms A 36 recto). Par la suite, elle obtint la permission de com-



munier à toutes les grandes fêtes.

Après avoir reçu le « Pain des forts » et la confirmation, Van doit traverser des années marquées par l'injustice et la souffrance : brutalités d'un maître d'école, et après son installation à la cure de Huu-Bang, sévices d'un catéchiste, puis exploitation du curé auquel sa mère l'a confié qui en fait un domestique sans lui permettre de suivre la formation nécessaire en vue du sacerdoce, fugues incomprises et sévèrement punies par sa propre famille. Dans ces conditions douloureuses, la vie de Van demeure toute polarisée sur

l'Eucharistie. Le Corps de Jésus est sa « nourriture unique ». De jour en jour, il développe en lui un « désir de consécration ».

Au début de son séjour à Huu-Bang, les persécuteurs de Van s'efforcent de le faire renoncer à ce qui le distingue des autres et le soutient : la communion quotidienne. Il doit comparaître devant un tribunal improvisé, constitué de catéchistes qui veulent le troubler en lui montrant son ignorance, son indignité et sa présomption dans sa pratique

eucharistique. Dans cet épisode de la vie de Van, il semble que le combat que l'Eglise dut mener pendant près de trois siècles pour venir à bout des rancœurs et des soupçons du jansénisme à l'égard d'une spiritualité de la miséricorde et de la confiance vienne peser sur les épaules d'un enfant.

Van comparait donc devant des juges qui veulent le « terroriser en lui posant des questions très difficiles sur l'Eucharistie ». Il leur oppose une déclaration forte et lumineuse qui pourrait trouver sa place dans les Actes des martyrs ou le Procès d'une Jeanne d'Arc : « Je n'ai jamais entendu parler de ces choses secrètes ; tout ce que je sais, c'est la doctrine que ma mère m'a enseignée : communier, c'est recevoir vraiment le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Par conséquent, mon désir n'est pas de manger un morceau de pain blanc mais de manger la Chair et le Sang du Fils de Dieu. Cette Chair et ce Sang s'uniront à ma chair et à mon sang pour rendre mon âme et mon corps purs et saints comme l'âme et le corps de Jésus. » [145]

Pour un temps au moins, les persécuteurs de Van arriveront à le convaincre de s'abstenir de la communion quotidienne. Van se laissa influencer par une religion de la « crainte », selon laquelle « Dieu est juste, mais les hommes étant pécheurs ne peuvent s'approcher de lui » [156]. Il ne cessera pourtant jamais de s'attacher très affectueusement au Christ présent dans l'Eucharistie. Privé de la communion, il pratique encore assidûment les visites au Saint Sacrement et communit alors spirituellement à Jésus méprisé par les siens : « le voile du tabernacle déchiré et malpropre, invariablement de la même couleur, moitié blanc, moitié marron, me rappelait que je devais accepter de bon cœur la pauvreté et la gêne. » [172]

### **3. La souffrance changée en bonheur (Noël 1940-1950). L'Eucharistie, source de la vie mystique.**

« Le progrès spirituel tend à l'union toujours plus intime avec le Christ. Cette union s'appelle « mystique » parce qu'elle participe au mystère du Christ par les sacrements [...] et, en Lui, au mystère de la Sainte Trinité. Dieu nous appelle tous à cette intime union avec lui. À certains seulement sont accordées des grâces spéciales ou des signes extraordinaires « en vue de manifester le don gratuit fait à tous » (Catéchisme de l'Eglise catholique 2014).

## **8**

La troisième période de la vie de Van est celle d'une découverte de l'Évangile des Béatitudes, vécu de façon de plus en plus

intense. La souffrance n'est pas évacuée. Elle est traversée dans la foi et dans l'amour, et se montre alors féconde et rédemptrice. Elle est changée en joie. L'expérience des Béatitudes est une communion au mystère même du Christ. De manière récurrente, c'est après avoir communié, alors qu'il est plongé dans l'action de grâce ou quand il médite devant le tabernacle que Van reçoit les illuminations qui l'aident à adhérer sans réserve au message de miséricorde et de confiance qu'il devra communiquer à ses frères. De manière similaire, Thérèse reçoit la grâce de « sa complète conversion après « la messe de minuit » 1886 où elle avait eu « le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant » (Ms A, 45 recto). C'est un dimanche de juillet qu'une image du Calvaire dépassant de son missel lui donne le désir ardent de collaborer au salut des pécheurs. (Ibid., 45 verso). Elle a reçu la lumière qui la conduisit à s'offrir comme victime à l'Amour miséricordieux durant la messe du dimanche de la Trinité 1895.

C'est au cours de la messe de minuit 1940 que soudain ses souffrances paraissent « belles » à Van, et qu'il saisit que sa mission sera de les changer en bonheur. C'est encore après avoir communié qu'il se résout à retourner à la cure de Huu Bang. Il n'est plus alors question pour lui de s'abstenir de la communion, fût-ce un seul jour : « mon état d'âme restait toujours le même, je communiais tous les matins, vivant continuellement près de mon chef Jésus. » (541). A Quang-Uyên, pendant la visite du Saint-Sacrement, « méditant sur le Verbe Incarné caché sous les apparences du pain », son esprit est saisi par la pensée de devenir saint. C'est après cette motion intérieure contre laquelle il se croit d'abord obligé de résister qu'il découvre l'*Histoire d'une âme* et la petite voie de Thérèse lui montrant comment son désir de sainteté n'est ni prétentieux ni vain.

La vie de Van apparaît comme un incessant dialogue avec Jésus présent dans l'Eucharistie. Il aime à se retirer près de lui dans les églises. En tout lieu, il invoque son ami présent dans le cœur qu'il est venu habiter à l'aube : « Ô Jésus mon ami ! Ce matin j'ai eu le bonheur de te recevoir dans mon cœur ; je crois que maintenant tu demeures en moi et que là tu vois mon cœur brisé et me comprends parfaitement » (698).

L'Autobiographie s'arrête en 1950. Elle rend compte de façon relativement rapide des six premières années de vie religieuse, à Hanoï puis à Saïgon. A l'intérieur du monastère, Van continue bien sûr de communier chaque jour et de méditer devant le tabernacle. Il le fait désormais à l'école de son Père saint Alphonse selon qui « parmi toutes les dévotions l'adoration de Jésus dans le Saint Sacrement est la première après les sacrements, la plus chère à Dieu et la plus utile pour nous »

(Cité par Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia* 25). En juin 1945, il reçoit le « signe extraordinaire » de la vision du Christ maltraité et outragé par la foule lors d'une bénédiction du Saint-Sacrement. Il nous donne un aperçu de la piété eucharistique de ses frères lorsqu'il rapporte avoir surpris aux environs de minuit le Père Sirois « agenouillé devant le tabernacle ouvert » priant pour le Docteur Le Roy Desbarres à l'agonie.

« La voie de Van, c'est la voie toute droite », affirmait son ami Thân. Ce qui impressionne dans le témoignage de Van est d'abord la fermeté et la simplicité de sa foi en l'Eucharistie. Elle renouvelle au XX<sup>ème</sup> siècle celle des saints de toutes les générations. Nourri de l'enseignement des Pères, Bossuet écrivait : « Crois aussi simplement, aussi fermement que ton Sauveur a parlé, avec autant de soumission qu'il fait paraître d'autorité et de puissance [...] « Ceci est mon corps », c'est donc son corps ; « Ceci est mon sang », c'est donc son sang. Dans l'ancienne façon de communier [restaurée par Vatican II], le prêtre disait : « Le corps de Jésus Christ », et le fidèle répondait : Amen, il en est ainsi. « Le sang de Jésus-Christ », et le fidèle répondait : Amen, il en est ainsi. Tout était fait, tout était dit, tout était expliqué par ces trois mots. » (*Méditations*, 22<sup>ème</sup> jour). A la mesure même de sa foi en la présence du Christ en l'Eucharistie, avec la même force et la même simplicité, Van croit à la présence du Christ dans l'Eglise, dans chacun de ses frères, en particulier les plus pauvres (cf. 170).

L'Eucharistie est devenue en Van du fait de sa foi comme le ferment qui fait « lever toute la pâte » de son existence (Mt 13, 33). On a souligné chez Thérèse son « réalisme spirituel » : « elle ne sépare jamais, a-t-on écrit, ni dans son amour, ni dans sa recherche profonde, ni dans ses préoccupations quotidiennes, la terre du ciel, les conditions concrètes et fragiles de son aventure terrestre des exigences de sa vocation divine » (Victor Sion, *Réalisme spirituel de Thérèse de Lisieux*, Introduction). La communion quotidienne fut pour Van le secret d'un réalisme identique, qui le conduisit de ses rêves d'enfant jusqu'au don total de lui-même à ses frères dans l'enfer des camps. Puisse son exemple aviver en nous aujourd'hui la « faim de l'aliment divin » (Lettre au Père Denis Paquette, le 20-07-1956.).

Fr. Gilles Berceville o.p.

*L'Église vit de l'Eucharistie. Cette vérité n'exprime pas seulement une expérience quotidienne de foi, mais elle comporte en synthèse le cœur du mystère de l'Église. Dans la joie, elle fait l'expérience, sous de multiples formes, de la continue réalisation de la promesse: « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). Mais, dans l'Eucharistie, par la transformation du pain et du vin en corps et sang du Seigneur, elle jouit de cette présence avec une intensité unique. Depuis que, à la Pentecôte, l'Église, peuple de la Nouvelle Alliance, a commencé son pèlerinage vers la patrie céleste, le divin Sacrement a continué à marquer ses journées, les remplissant d'espérance confiante.*

*Jean-Paul II*  
Ecclesia de Eucharistia



*L'Eucharistie, cœur de la vie chrétienne et source de la mission évangélisatrice de l'Église, ne peut pas ne pas constituer le centre permanent et la source du service pétrinien qui m'a été confié. (...)*

*À tous, je demande de vivre plus intensément dans les prochains mois l'amour et la dévotion pour Jésus Eucharistie et d'exprimer de manière courageuse et claire la foi dans la présence réelle du Seigneur, avant tout par la solennité et la rectitude des célébrations.*

*Premier message de Benoît XVI*

*20/04/05*

# Le premier baiser de Jésus

-1-

Ce jour-là, comme il était doux le baiser de Jésus...  
Enivré d'amour pour lui, je le regardais en silence.  
Charmé à la vue de ses lèvres vermeilles,  
Me livrant le pain de l'Amour.

-2-

Oh! quelle douceur dans ce baiser de Jésus!  
Ses lèvres sont comme un bouton de rose,  
Son baiser comme une gouttelette de rosée  
Tombant sur un pétale de fleur au parfum délicat.

-3-

De là que mon coeur épris d'amour  
Eprouvait une telle douceur, que je me croyais sans vie.  
Le temps a passé, mais je me rappelle toujours  
Ce baiser... de celui qui m'est si cher.

-4-

Impossible pour moi d'oublier ce baiser d'amour.  
J'en garderai le souvenir jusqu'au jour où je verrai de nouveau  
Jésus mon divin ami  
Dont les lèvres ont la douceur d'une goutte de rosée.

J.M.T. Marcel

(Souvenir du jour de ma première communion,  
et selon les sentiments de ma soeur la petite Thérèse.)

Mai 1949

# La foree de la communion

*Avant d'entrer chez les Rédemptoristes, Van a commencé à profiter de la direction spirituelle du Père Antonio Boucher à qui cette lettre est adressée. Nous savons, par son Autobiographie, de quelle manière il a abandonné la communion. Les aînés de Hùu-Bang, s'étaient amusés à questionner Van sur l'Eucharistie et, à force de persécutions, l'avaient convaincu d'abandonner la communion quotidienne.*

Hùu-Bang, le 8 mai 1944

Bien cher Père,

Grâce à vos bons conseils, je suis très joyeux et je vous promets que désormais je ferai tout mon possible pour plaire à Jésus. Mon Père, je comprends ; si le mois dernier et encore maintenant, mon âme a perdu peu à peu de sa ferveur, si elle a fait peu de progrès, c'est parce que j'ai abandonné la communion. Je sais que mon âme encore au milieu du monde et n'ayant personne pour veiller sur elle et lui servir de guide, ne peut que dépérir peu à peu et mourir. Il ne me reste donc plus que Jésus, Marie et ma sœur sainte Thérèse ; je leur demande de me guider vers le bonheur éternel. Et la voie que je suis n'est autre que celle qu'a suivie autrefois ma sœur sainte Thérèse. Aussi je suis certain que le démon ne peut rien contre moi, de sorte qu'il n'a pu qu'inventer cette ruse : me tenter d'abandonner la communion. Mais il ne savait pas que j'avais encore un guide capable de me consoler, tout en étant absent. Et ce guide, qui est-il ? Personne d'autre que vous, mon Père.

Désormais, je m'efforcerai de rester toujours près de Jésus et, en suivant vos conseils, je suis certain que Jésus sera très content de moi. Mon Père, priez pour moi afin que je communie avec une plus grande ferveur, que je garde mon âme encore plus pure, afin de plaire à Jésus et à Marie.

Mon Père, j'ai un renseignement à vous demander. Il y a une personne qui désire s'abonner à la revue Notre Dame du Perpétuel Secours (Revue publiée par les Rédemptoristes de Hanoi), pour un an. On exige de payer l'abonnement d'avance. Mais cette personne ne sait comment envoyer le prix de cet abonnement. Veuillez m'indiquer ce qu'il y a à faire. Mille fois merci.

Votre humble enfant, J.M.T. Van

# Se préparer à la communion

*Toujours attentif aux siens, Van écrit à sa grande sœur Lê, âgée de 27 ans, deux longues lettres sur la manière d'entourer Luc, leur petit frère de 9 ans. Ces deux longues lettres forment un vrai traité d'éducation traversé d'un grand bon sens humain et spirituel. L'extrait suivant parle de la prière du matin. Dans le village de Van, tous les habitants se retrouvaient au petit matin pour la messe, et les enfants suivaient le rythme des adultes. Van éclaire sa sœur, lui conseillant de s'adapter à l'âge de Luc, et il laisse transparaître sa propre manière de vivre.*

*Au lever, ne le force pas à réciter inutilement de longues prières. Il suffit qu'il se rappelle la présence de Dieu, qu'il récite quelques courtes prières, comme l'offrande de la journée ou autre. Il pourra ensuite faire sa toilette, s'habiller et attendre, pour se rendre à l'église, le signal de la cloche annonçant que la messe va bientôt commencer. S'il veut communier, indique-lui une manière facile de se préparer à la communion sans avoir à réciter des prières vocales. Qu'il fasse comme moi : je me prépare à la communion durant toute la nuit, me contentant de respirer par amour pour mon bien-aimé Jésus. Je lui offre ensuite toutes ces respirations, et je l'invite à venir dans la maison de mon cœur pour les recevoir. Et cela suffit. Je pense que rien ne fait autant plaisir à Jésus, mon Bien-Aimé, que de venir habiter dans mon pauvre cœur, pour y recevoir les soupirs de ma faiblesse. Je pense aussi que cette méthode convient parfaitement à la simplicité et à la sincérité des âmes d'enfants. Aussi je te demande de l'enseigner à Luc, plutôt que de l'obliger à réciter de longues prières ferventes sans attention.*

Ainsi donc, le matin, il suffit que Luc entende la messe, qu'il communie et fasse quinze minutes d'action de grâce. S'il faut réciter la prière du matin, il convient de la réciter à la maison ; et à mon avis, si à cette heure-là, toute la famille la récitait en commun, ce serait encore mieux. Mais il ne faudrait pas réciter le chapelet à ce moment-là, car si on récite le chapelet avec en plus les litanies et tant d'autres prières, il vaudrait mieux le laisser aller à l'église.

Lettre à Lê 09-05-1948.

# F rère Spirituel

*Ce magnifique extrait d'une lettre à Tê, petite sœur de Van, est une illustration de la beauté du sacrifice. Van désirait de tout son cœur devenir prêtre, mais Thérèse lui dit un jour que là n'est pas le désir de Dieu. Van alors accepte, mais ne peut s'empêcher de lui demander la permission de donner tous ses désirs d'apostolat à un autre appelé à devenir prêtre. Le cœur de Jésus est grand, comme Van et Jésus ne font qu'un, le cœur de Van est grand lui aussi et ses désirs sont immenses. Alors, certainement c'est une multitude de prêtres que Van voit et verra monter à l'autel.*

+

J.M.J.

Monastère des Rédemptoristes, Thai-ha-âp, le 30 septembre 1949

À la chère petite fleur de Jésus , (...)

Je sais que si j'avais pu vivre plus longtemps, Jésus m'aurait appelé à être prêtre. Mais non, ma vie devant être de courte durée...! Jésus m'a donné une autre vocation, celle d'être apôtre à la manière des petites âmes.

J'ai maintenant un petit frère spirituel qui deviendra prêtre à ma place, et ce petit frère, c'est sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui l'a choisi pour moi ; voilà mon espoir pour l'avenir... Je me réjouis, car lorsque je serai au ciel, je verrai ce petit frère monter à l'autel et offrir le sacrifice de la Messe. Je te demande de prier pour lui. Peut-être ne sait-il rien de ce que Jésus m'a fait connaître à son sujet.

Ces choses, je te défends d'en parler à qui que ce soit ; garde-les secrètes jusqu'au jour où tu les verras clairement réalisées. "Tu entends, petite ?"

Du haut du ciel, je plongerai mon regard sur mes petits frères et sœurs, et autant je les aurai aimés sur la terre, autant je les aimerai aussi dans le ciel. (...)

Reste toujours dans la paix et dans la joie en Jésus et Marie. Demande aussi pour moi que je reste joyeux tous les jours que je vis loin du paradis. Je te donne un baiser avec les lèvres délicates du petit Jésus.

Ton frère qui te dit au revoir,

J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

# Foyer Marcel Van à Ars

*Créé, il y a six ans, le Foyer Marcel Van accueille des jeunes scolarisés de la seconde à la terminale qui portent en eux le désir d'être prêtre. Ils perçoivent un appel de Dieu, et acceptent de vivre dans un cadre favorable à leur recherche afin de discerner une éventuelle vocation sacerdotale.*

*Ils suivent leur scolarité dans un collège ou lycée catholique à Villefranche-sur-Saône. Le foyer offre pour sa part une formation humaine par une vie communautaire et différentes activités, une vie intellectuelle pour le suivi des études et spirituelle notamment par deux temps forts quotidiens : la messe et le temps de la prière personnelle. Tout cela aide les jeunes à structurer leur personne dans un climat de liberté intérieure. Une équipe composée de prêtres (pour l'accompagnement spirituel en autres), de consacrés, d'une famille et de séminaristes encadrent les jeunes, tout en collaborant étroitement avec les familles.*

« En quoi le Foyer Marcel Van m'a aidé dans mon cheminement vocationnel. »

C'est peu de temps avant le premier Appel du Seigneur à le suivre dans le sacerdoce, à 16 ans, que j'ai connu le frère Marcel Van. Mais il est devenu un des amis de mon âme à partir du moment où Jésus m'a fait entrer au Foyer Marcel Van, à Ars, en septembre 1999.

Ce qui m'a le plus aidé dans mon cheminement, c'est le « petit frère » ; c'est qu'il avait un esprit profondément sacerdotal, à savoir : une âme d'offrande. Tout d'abord, je me suis senti rejoint par lui dans son désir de devenir prêtre, même si on sait que le Seigneur l'a rappelé avant qu'il puisse réaliser son projet. Par ailleurs, Van m'a montré ce qu'est l'union à la Rédemption. En effet, un des traits spirituel était de « transformer la souffrance en joie » en offrant à Dieu, et ce pour le salut des âmes. Le fait que Van voulait être « un petit rédempteur » m'a beaucoup touché. Or, tout prêtre est appelé à s'offrir d'une manière ou d'une autre.

Par ailleurs, Van incarne la voie de l'enfance et de simplicité, de la petitesse et de l'abandon. Il est un modèle pour moi en cela. Je sais que j'en ai grand besoin pour répondre à l'appel de Dieu, car, si je ne deviens pas humble simple et abandonné, je ne serai jamais durant mon ministère

Le petit Van est un compagnon pour moi et il m'a envoyé des signes dans ma vie. Je peux donc témoigner que la spiritualité du frère Marcel Van est adaptée à un foyer vocationnel tel que celui d'Ars.

Témoignage de Louis de LEMPS  
(ancien du Foyer Marcel Van et actuellement séminariste)



Renseignements : Père Bertrand LESTIEN  
Foyer Marcel Van  
150, rue Jean Marie Vianney  
014800 ARS SUR FORMANS

Tel : 04.74.00.78.96.  
bertrand.lestien@tiscali.fr

# Témoignages

Chère Madame,

La paix et la joie du Christ!

Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi ? Je suis brésilien, frère de la communauté Saint Jean et un ancien de Jeunesse Lumière. Nous nous sommes déjà rencontrés à Pratlong et à Rimont.

Je viens de finir ma formation théologique et, depuis presque un mois, je suis à Brignoles, dans le Var, où nous avons la charge d'une paroisse.

Dès mon arrivée ici, les frères m'ont confié un apostolat important auprès des enfants, d'adolescents et de jeunes. Cela m'a beaucoup réjoui et, en même temps, l'idée de faire le catéchisme dans un collège catholique à des ados m'a « stressé » un petit peu. Face à cela, un de pères de la communauté m'a dit: « Ne t'inquiète pas. Confie cela à Van! » Je l'ai donc pris au mot! Le week-end prochain, lors d'un pèlerinage des enfants à Cotignac, je dois présenter Marcel Van! Mais surtout, tout au cours de cette nouvelle année scolaire, j'accompagne un groupe d'une dizaine de garçons, en 5<sup>e</sup>, tous les 15 jours, pour un « dîner-débat ». Nous sommes accueillis dans une famille et, après le repas, nous prions et avons un temps de formation, et cette année sera consacrée à la découverte de Van!!! Comme vous le voyez, il ne me laisse pas au repos...!!! J'aimerais vous demander si vous pouvez m'envoyer quelques petites images de Van pour que je puisse en donner aux enfants. Je serais aussi très heureux de recevoir de nouveau le bulletin « Les Amis de Van ». Si vous le souhaitez et si cela est possible, vous pouvez me l'envoyer directement à mon adresse e-mail. Enfin, auriez vous quelques suggestions d'ouvrages, diapos (?), ou d'autres choses, adaptées aux enfants de 11/12 ans, que je pourrais acquérir pour leur faire connaître davantage le petit Van ?

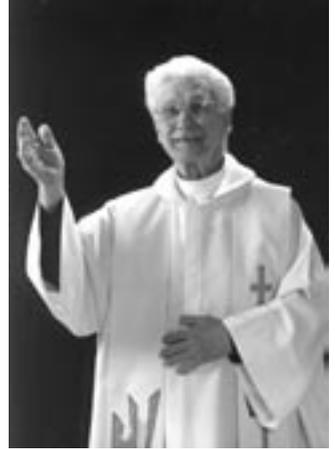
Dès maintenant, soyez sûre de mon immense merci et de « notre » prière (celle des enfants et la mienne), pour vous et pour l'association « les Amis de Van ».

fr. Adriano +  
Communauté Saint Jean

# In memoriam

## Père Denis Paquette

Sœur Anne-Marie Tê, sœur de Van nous apprend le décès du Père Denis Paquette, le 29 mars 2005 à la maison des Rédemptoristes de Montréal (Québec) à l'âge de 94 ans. Il a été le dernier supérieur de Van ; c'est lui que les communistes voulaient faire accuser par Van. Il est maintenant au ciel et Van l'a sûrement accueilli avec bonheur dans la communauté céleste.



## Père Joseph Loi

Nous avons la tristesse d'apprendre le retour vers son Seigneur du Père Joseph Loi que beaucoup d'entre vous connaissent, le 22 avril 2005. C'est la rencontre d'Anne de Blayé avec Joseph Loi encore séminariste à 55 ans après dix années de prison, en 1990 qui est à l'origine de la fondation de l'association pour aider les séminaristes du Vietnam.

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

*Les Amis de Van*

35, rue Alain Chartier 75015 Paris France

Tél : (33) 01 48 56 22 88 - Fax : (33) 01 45 30 14 57

courriel : [cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)

**L'épouse de Jésus s'unit à  
lui par le pain de l'Amour.  
Elle n'engendre que des  
enfants spirituels, que sont  
les âmes.**

**Au dos d'une image représentant Jésus donnant la communion à un  
enfant.**

**Siège Social :**

*Les Amis de Van*  
35, rue Alain Chartier  
75015 Paris FRANCE

**C.C.P. : 10 468 93 H PARIS**

**Tél : 33 (0)1 48 56 22 88**

**Fax : 33 (0)1 45 30 14 57**

**Au Canada :**

*Les Amis de Van-Canada*  
676, avenue Sainte-Thérèse  
Beauport QC  
G1B 1C9 CANADA

**Tél : 1 (418) 667-9873**

**Courriel : [cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)**

**Courriel : [lasselin@vif.com](mailto:lasselin@vif.com)**